

la base solide de la régénération du peuple. M. Dutrône, philhellène français, qu'un noble dévouement avait conduit en Grèce pour y répandre les lumières de l'instruction élémentaire, trouva en lui tout l'appui possible et toutes les facilités qu'il devait en attendre pour accomplir sa généreuse mission. Un grand nombre de communes et de particuliers travaillaient à l'envi, à l'aide de souscriptions, à l'établissement d'écoles élémentaires. M. Chrysogélos fut nommé, en 1829, secrétaire d'État pour l'instruction publique et les cultes, et M. Mustoxidis, historien distingué, directeur général de l'instruction publique.

En peu de temps, ses efforts furent couronnés de succès ; d'importants établissements d'instruction publique furent créés, et l'enseignement s'organisa. Tout d'abord, Capodistrias, trouvant une nombreuse population d'enfants que la misère et la destruction du pays livraient au vagabondage et à la perte, s'occupa tout spécialement d'améliorer leur sort ; dépositaire scrupuleux des fonds que lui avaient confiés les comités philhelléniques de France, d'Allemagne et de Suisse, ainsi que la charité de quelques particuliers, il les employa à bâtir à Égine, où était alors le siège du gouvernement, un vaste édifice qui prit le nom d'*Orphanotrophe* (Ὀρφανοτροφειον) de l'usage auquel il était consacré. Cette institution vraiment philanthropique fut destinée, d'après l'expression même de Capodistrias, à être *la pépinière des écoles lancastriennes*¹. On y enseignait le catéchisme, la langue grecque, les notions élémentaires indispensables à l'homme, et les exercices gymnastiques. De ce pieux asile, qui remplaçait tous les foyers éteints, la jeunesse passait à des professions diverses : les uns devenaient ouvriers, d'autres impri-

1. M. Bétant, *Correspondance*, v. II, p. 37 ; v. III, p. 219.

